L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. SSE & Co.
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES
F. WEBSTER, N. DUPOUR
D. DUVERGER, S. HARRY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 24 DECEMBRE.

Ventes à Poncan de ce jour.

Par Lizardi & Jaumont, 21 rue de Chartres—Embarquement d'hiver, chemises, etc.

Par F. Fernandez 128, coin Chartres et St Louis—Marchandises sèches, chaussures avariées, bablillerie, meubles, etc.

Par Vincent & Co, 25 rue de la Douane—Pièce tarlatane. Aussi, port-monnaie Broderie.

Par Tourné & Thomas, au coin Bienville et Pauline—Dentelles, fleurs artificielles, accessoires. Aussi, à la Bourse St Louis—Bonnes propriétés situées rues Claiborne et Derbigny.

Par F. O. Pintard, à la Bourse de la Cité, deux lots de terre au faubourg Pontchartrain.

Par R. Sparks—Bananes et vins.

L'affaire du Washington.

Nous avons dit, hier, que le différend survenu entre le commodore McIntosh, de la marine des Etats-Unis, et le capitaine Aldham, du batiment anglais *Valorous*, s'était terminé amiablement et à l'avantage de la dignité du gouvernement américain.

Nous croyons devoir, aujourd'hui, mettre sous les yeux de nos lecteurs les principales pièces relatives à cette affaire.

Dans une lettre adressée au capitaine Aldham, le commodore McIntosh s'exprimait d'une manière très positive sur la nature de sa mission, et sur l'absence totale du droit que s'arrogeraient les bâtiments de guerre étrangers de visiter les navires sous pavillon américain, en abordant dans les ports de l'Amérique centrale. L'esprit et la lettre de ses instructions, dit-il, ne lui permettent pas d'établir une différence entre une visite concernant les Africains et une visite concernant les flibustiers.

" Mon devoir, écrit-il textuellement, et celui d'une partie des batimens qui appartiennent à mon escadre, est d'empêcher le débarquement au Nicaragua, à Costa-Rica ou sur le territoire de toute autre république de l'Amérique Centrale, de toute expédition flibustière ou illégale, venant des Etats-Unis et sous pavillon américain. " Les officiers commandant les bâtimens de mon escadre ont reçu, à cet égard, des instructions précises. Il ne serait donc pas possible d'excuser l'intervention des navires de guerre de la marine de S. M. Britannique, auprès de bâtiments portant le pavillon américain."

Le commodore McIntosh termine sa lettre en exprimant l'espoir que les officiers anglais comprendront l'inutilité de créer des sujets de désagrément entre les deux gouvernements, au milieu de la bonne harmonie qui existe en ce moment. *D'ailleurs*, s'en référant à une lettre du 7 juillet dernier, émanant du commodore Kellett, il y trouve l'assurance donnée par cet officier supérieur anglais que des ordres avaient été transmis aux commandants des navires de son escadre, d'avoir à cesser de visiter les bâtiments américains dans ces eaux."

La réponse du capitaine Aldham exprimait " toutes regrets sur l'interprétation que le " commodore M'Intosh avait donnée à ses ordres. En se rendant à bord du Washington, il lui fut loin de la pensée d'exercer un droit quelconque de police maritime. Son but était tout simplement, comme cela se pratique entre batiments de nations civilisées, de prendre des renseignements et d'avoir des nouvelles tout à fait étrangères aux questions de piraterie, de flibuste ou de traite des nègres.

Le capitaine Aldham, pour se justifier complétement, s'exprime ainsi :

" Il y a des circonstances qui paraissent avoir échappé à votre attention et que je demande la permission de vous signaler. Le *Washington* avait été accosté par le batiment des Etats-Unis *Norandah*, avant que le mien n'eut jeté l'ancre. Aucun officier à bord, et même, autorisation lui avait été donnée d'entrer dans le port, il était évident, d'après ce fait, que la déclaration faite par le gouvernement américain contre les flibustiers, que ce batiment n'était point sous le coup de ce genre d'accusation, n'a pas été interdit d'entrer dans le port.

Ces explications ne satisfirent pas complétement le commodore McIntosh. Au point de vue général, dans sa réponse, il conteste " le droit aux officiers anglais de visiter les " vaisseaux ancrant au port de San Juan de " Nicaragua, sans une autorité à bord, et même, autorisation lui avait été donnée d'entrer dans le port, il était évident, d'après ce fait, que la déclaration faite par le gouvernement américain contre les flibustiers, que ce batiment n'était point sous le coup de ce genre d'accusation, n'a pas été interdit d'entrer dans le port.

Cet échange de correspondance a donné lieu à une question de droit international, qui a été soumise à l'examen du gouvernement anglais. Le commodore McIntosh a maintenu dans la limite exacte, le droit de police exercé par le pavillon américain sur les bâtiments de sa nation, et que le capitaine Aldham comprenant la faute commise, a reconnu dans toute sa plénitude le principe posé par l'officier des Etats-Unis. La question a donc été nettement jugée, nettement tranchée, sans subterfuges, sans faux fuyants.

Nouvelles de la Havane.

Arrivée du steamship Cahawba.

Le steamship Cahawba, capitaine Charles des Brisay, est arrivé de New York, via la Havane, ayant quitté ce dernier port le 20. Le Cahawba est parti de New-York le 15, voilà à dire relevé par les brouillards à Sandy Hook jusqu'au 14.

On sait que de la Havane que le message du Président, lu au Congrès, a produit un effet foudroyant et spécialement parmi la population. A Cuba que Cuba pourrait être " bientôt par voie d'achat ". La réception du sénateur Douglas a été une véritable ovation. Tout ce qui pouvait flatter l'orgueil de l'illustre sénateur et de sa femme, a été fait en leur honneur.

L'état sanitaire de la Havane est excellent et les étrangers peuvent visiter "la perle des Antilles" en toute sécurité.

Le stock en sucre est de 24,000 caisses; prix tendant à la baisse. La mauvelle récolte n'était pas encore sur la place. Change sur New-York 3 à 3 1/2. Mélasse 5 à 5 1/2.—Fret pour cet ancrage probabilité de progrès 1/8 pour cent.

(*Nous publions dans la partie à glaner la suite des passagers arrivés par le Cahawba.*)

Recettes.—Les sommes suivantes ont été reçues par le navire à vapeur Cahawba, de N. York, parti le vingt de la Havane :

Banque des Citoyens	$240,000
A. H. Kennion	200,000
A. Heine	100,000
Southern Bank	200,000
W. S. Mount	50,000
Hall, Brenner	50,000
Puig Moor & Co (de la Havane)	8,500
	$848,500

Expédition de Paraguay.—Le Secr. de la marine a reçu des nouvelles des batiments de cette partie de l'expédition du Paraguay et en route pour leur rendez-vous. Le *Chapin* a été rencontré au mer le 7 du courant. Le *Fulton* et le *Harriet Lane* sont arrivés à Maranham, sur la côte du Brésil, le premier, le 10 novembre et le second le 13 du même mois. Officiers et équipages étaient en bonne santé.

Théatre d'Orléans.—Demain samedi, se représentera pour la dernière fois